

Déposition sur la Révèrende
Mère Julie Billiart, Fondatrice
et s^{re} Supérieure Générale de la
Congrégation des Sœurs de Notre
Dame, faite par Sœur Thérèse de la
Passion (Elizabeth Lomax) religieuse
professe de la même Congrégation,
témoin auriculaire.

Décédée le 16 septembre 1891.

Je n'avais pas encore 14 ans accomplis
quand je suis entrée comme élève
au pensionnat de notre maison-mère
à Namur, au mois d'Avril 1855.

J'avais déjà appris à connaître et à
vénérer notre Fondatrice, en fréquentant
les classes des Sœurs de Notre Dame à
Liverpool (Angleterre). Mais lorsque je
me trouvais dans les lieux sanctifiés
par ses vertus, et que je me vis en-
tourée de celles qui l'avaient connue,
ma dévotion s'accrût sensiblement,
et je ne manquais aucune occasion
d'interroger les Sœurs qui avaient été
formées à la vie religieuse par cette
Sainte Mère. Il s'en trouvait alors
plusieurs, tant à Namur que dans
les maisons secondaires où les pension-
naires allaient passer les vacances -
De cette manière j'ai reçu les témoignages
de nos vénérables aînés, non seulement
de Namur, mais aussi de nos maisons
de Dinant, de Jemmet, de Fleurus et de
Bruxelles.

+ Namur & Fleurus & Jemmet

Il n'y avait pas alors de vie écrite à l'usage des pensionnaires, et pour satisfaire à ma dévotion, je demandais tour à tour, à ces premières Sœurs: - "Dites-moi quelque chose de ma Mère Julie", recevant bien souvent la même réponse: "Que vous dirai-je, chère enfant, elle était une Sainte!".

Les souvenirs que j'écris ici sont ceux que j'ai recueillis de vive voix des Sœurs qui avaient vécu avec notre vénérée Fondatrice, depuis mon entrée au pensionnat jusqu'à l'époque de ma profession religieuse au mois d'Avril 1862. Je n'écris que ceux qui me sont restés le plus fidèlement dans la mémoire.

Dans ce qu'elles me racontèrent de la vie de notre R^{de} Mère Julie avant la fondation de l'Institut, trois choses m'ont surtout frappée: -

1^{re} Le grand ascendant qu'elle exerçait toujours sur les cœurs pour les porter au bien.

2^{re} La longue préparation de souffrance et de prière que Dieu lui fit faire avant de l'employer à l'œuvre à laquelle Il la destinait.

3^{re} Combien le choix de Dieu était contraire à la prudence humaine et exigeait, de la part de sa servante, une pure et simple obéissance de foi. Car Julie n'avait reçu qu'une éducation bien élémentaire, et elle était appelée

+ Bernardus Thibault de Saint-Paul

à fonder une congrégation destinée à servir l'Eglise et à sauver les âmes par l'éducation chrétienne des jeunes filles de toutes les classes de la société.

En confirmation de l'ascendant qu'elle exerça pour le bien, je citerai les traits suivants que j'ai appris de plusieurs Sœurs.

1. Encore enfant elle-même, (des l'âge de 7 ans, je crois) elle rassemblait autour d'elle les enfants du village et leur expliquait le catéchisme avec un zèle tout apostolique. Elle avait déjà, à un âge si tendre, le don de rendre ses instructions attrayantes, et les Sœurs m'ont raconté, comment un pauvre petit mendiant a tant profité des leçons de sa jeune maîtresse, qu'il a toujours été un bon chrétien, et parvenu à une position honorable, il aimait à attribuer tout son bien-être, tant spirituel que temporel, à la Mère Julie.

2. Jeune fille, elle se donna aux travaux de la campagne pour subvenir aux nécessités de sa famille, que Dieu éprouvait par des revers de fortune. Son zèle n'était point oisif et son influence ne diminuait point avec l'âge. A l'heure de délassement permise au milieu de la journée, elle rassemblait les moissonneurs, hommes et femmes, leur parlait du bon Dieu et leur faisait chanter des cantiques. Et ces bonnes gens se trouvaient heureux en sa

+ Bernardus Thibault de la Providence

compagnie et se plaignaient même de son absence.

3. Infirme et privé de l'usage de ses membres, elle trouva encore du bien à faire. Les nobles dames qui la secouraient dans ses nécessités temporelles y venaient chercher, du gré de leur pasteur, son secours dans leurs nécessités spirituelles. Elle faisait encore le catéchisme à des enfants qui s'assemblaient volontiers autour de son lit. Et telle fut l'estime que les villageois avaient conçue pour la pauvre infirme que lorsqu'ils se virent privés de leur pasteur légitime, ils consultèrent Julie pour savoir s'ils devaient obéir au prêtre constitutionnel. Forte dans sa foi, elle empêcha tout ce peuple de tomber dans le schisme, ce qui lui a valu la persécution des partisans de la révolution.

C'était pendant ces temps de souffrance et de persécution, me faisaient remarquer les anciennes Sœurs, que Dieu préparait son humble servante aux grands desseins de sa Providence.

Les filles futures de Julie, dont "l'aimée" (la mère St Joseph, Blaise de Bourdon) se trouvait déjà près du lit de la pauvre malade, étaient appelées à la vie "mixte", où la vie intérieurement contemplative devait s'allier avec la vie active; et pour cela la Mère dut vivre pendant de longues années, séparée des créatures, uniquement occupée à converser avec son Fructeur et à

+ Bernard Bishop of Amherst